

## De Sonchamp à Souzy-la-Briche

*Par Saint Arnoult - Ste Mesme - Dourdan - Roinville - Sermaise - Saint Chéron et La petite Beauce*

Jeudi 1 Mars 2012



[Accès album](#)

Pour illustrer les images

1. L'Orge et la Remarde en trente six kilomètres de pas. Reportage.
2. Tout au long du sentier. Des villages, des sites, des églises...

- Sonchamp

### *Monuments*

- La Rémarde
- Saint-Arnoult-en-Yvelines

### *Monuments*

- Saint-Martin-de-Bréthencourt

### *Monuments*

- Dourdan

### *Le domaine royal*

### *Patrimoine*

- Roinville
- Souzy-la-Briche

---

## **L'Orge et la Remarde en trente six kilomètres de pas**

Le clocher de *Sonchamps* avait déjà sonné ses neufs coups de neuf heures lorsque nous traversons le D936. Par un chemin boisé le long de la *Remarde*, nous nous dirigeons vers *Saint Arnoult*. Le temps est couvert, presque brumeux et l'humidité domine l'air. Notre rythme de pas est très soutenu. Avancer, gagner du temps c'est la consigne car on risque ensuite d'en perdre. La première partie de l'itinéraire comporte de nombreuses intersections de différents PR et GR qui s'entremêlent comme des spaghettis jeté dans un faitout fumant et pour lesquelles la vigilance des trimardeurs est de mise. Sur la gauche entouré d'un bruit de chute d'eau le romantique *Moulin de Villeneuve* – Résidence d'*Elsa Triolet* et de *Louis Aragon* – annonce l'entrée de *Saint Arnoult*. Avant de nous élancer sur le GR1 – encore lui ! – nous jetons un bref coup d'œil à l'intérieur de l'*Eglise Saint Nicolas*, une construction romane avec un surprenant bas-côté – le gauche - entièrement gothique. Dans la forêt de *Saint Arnoult*, nous abandonnons – pour un temps – notre GR1 pour prendre la *route des Lapins* ! – Si... si... regardez sur les cartes ! - et descendre vers le sud pour ensuite retrouver les sources de l'*Orge* et remonter sa vallée naissante jusqu'à frôler les faubourgs de *Sainte-Mesme*. Arrivé en ces lieux, nous continuons de longer l'*Orge* mais cette fois ci, sur la rive gauche – notre côté intello sans doute – jusqu'à l'entrée de *Dourdan*. En chemin nous croisons deux baliseurs du comité de l'Essonne et échangeons en connaisseurs quelques propos de routards. L'*Orge* ne nous quitte plus même dans *Dourdan* ou deux ragondins viennent nous saluer avant que nous regagnions la route le long des remparts nord. Enfin *Dourdan* tu es derrière nous ! Et nous retrouvons la campagne, les champs immenses et céréaliers entrecoupés de quelques bois, un repos pour l'oeil. A *Sermaise* village blotti au fond d'un vallon, nous hésitons peut être un peu, mais pas trop, sans doute sous le charme de la petit église *Notre-Dame* et de ses deux petits porches campagnards pour trouver notre voie. Elle nous ramène en arrière par une courbe qui suit une pente un peu raide - mais la fatigue arrive – pour

gagner à travers un bois le plateau avec ces grandes cultures. Pour honorer le triomphe des trimardeurs encore un bout de ligne droite d'un chemin herbeux comme un tapis qui se déroule sans fin jusqu'à *La Petite Beauce* que nous doublons sans un regard – Elle ne le mérite pas. Nous ne sommes plus qu'à environ trois kilomètres du but. La dernière descente dans un petit bois presque en courant, coupant sur sa fin un bout du GR11 surpris de nous voir là et à gauche en remontant, l'église ! L'église de *Souzy-la-Briche* est en vue. Il est environ dix sept heures quinze lorsque nous posons nos sacs au pied de la voiture.

JA

---

## **Tout au long du sentier**

### **Sonchamp**

Le territoire communal, avant tout consacré à la grande culture céréalière, est boisé dans sa partie nord qui appartient à la forêt domaniale de Rambouillet. La commune est en fait à la transition entre la région naturelle de l'Yveline et la Beauce voisine. Elle est arrosée, au sud-est, par la Rémarde, affluent de l'Orge. La Drouette longe le nord-ouest de la commune marquant la limite avec celle de Rambouillet. La commune, située à la limite sud-ouest du parc naturel régional de la haute vallée de Chevreuse, a appartenu au Parc depuis sa création en 1985 jusqu'en 1999. Le conseil municipal du 3 octobre 2008 a décidé d'intégrer Sonchamp dans le périmètre d'étude de l'extension du Parc envisagée par la région Ile-de-France. Les communes limirophes sont : Orcemont et Prunay-en-Yvelines à l'ouest, d'Ablis au sud, de Clairefontaine-en-Yvelines, Saint-Arnoult-en-Yvelines et Ponthévrard à l'est et de Rambouillet au nord.

### *Monuments*

- Église Saint-Georges : église du XIe siècle, clocher du XVe siècle.
- Chapelle Saint-Sacrement (hameau de Greffiers).
- Chapelle Saint-Jean (hameau de Louareux).
- Château de Pinceloup : édifice du XIXe siècle, construit par Eugène Thome, collaborateur du baron Haussmann.
- Manoir d'Epainville.
- Château de la Grandville.
- Maison de la Tourelle édifée du XIe au XVIe siècle.
- Les glacières du château de Pinceloup de 1912.

### **La Rémarde**

Longue de 36,6 km, c'est un affluent de la rive gauche de l'Orge, elle-même

affluent de la Seine. Elle prend sa source près de Sonchamp et jette dans l'Orge à Saint-Germain-lès-Arpajon. Elle traverse dans les Yvelines, Sonchamp ~ Saint-Arnoult-en-Yvelines ~ Longvilliers, dans l'Essonne Saint-Cyr-sous-Dourdan ~ Le Val-Saint-Germain ~ Saint-Maurice-Montcouronne ~ Bruyères-le-Châtel ~ Breuillet ~ Ollainville ~ Égly ~ Arpajon ~ Saint-Germain-lès-Arpajon.

#### Affluents

- La Rabette qui prend naissance à Clairefontaine-en-Yvelines et se jette dans la Rémarde à Longvilliers
- L'Aulne qui prend naissance à La Celle-les-Bordes et se jette dans la Rémarde à Longvilliers
- La Prédecelle qui prend naissance à Choisel et se jette dans la Rémarde au Val-Saint-Germain.

### **Saint-Arnoult-en-Yvelines**

Commune largement boisée, Saint-Arnoult-en-Yvelines est située dans le massif forestier de Rambouillet et dans la vallée de la Rémarde, affluent de l'Orge. Le territoire est majoritairement rural (76 %), cette partie étant consacrée à la forêt (environ 40 % du territoire) et à l'agriculture. L'habitat, constitué majoritairement de lotissements de pavillons individuels datant des années 1970/1980, est concentré dans le bourg qui occupe le fond de la vallée de la Rémarde débordant sur le plateau vers le nord-est.

Le territoire communal présente plusieurs points d'eau avec une multitude d'étangs surtout en vallée et dans la forêt, la ville est traversée d'ouest en est par la Rémarde. Ses crues sont très rares et la ville n'a sans doute jamais été inondée par la rivière elle-même car durant toute sa traversée les berges sont fortifiées. En revanche elle inonde souvent en amont de Saint-Arnoult car les barrages des moulins à eau sont moins fréquents et le fond de vallée y est marécageux (en dessous des Meurgers par exemple). La Rémarde se divise en deux bras dans le centre-ville pour former une « île » où se sont installés les premiers habitants au Moyen Âge, cette « île » est assez petite avec environ 600 m de long pour 50 m de large. La Rabette, affluent de la Rémarde, suit la limite nord du territoire communal. Le ruisseau de Pampelune prend sa source dans le bois Saint-Benoît et se jette dans la Rémarde non loin de la fondation Triolet-Aragon.

#### Monuments

- Église Saint-Nicolas : construction de style roman du XIIe siècle, reconstruite en partie au XVe siècle.
- Maison Elsa Triolet-Aragon (ancien moulin de Villeneuve). Louis Aragon et Elsa Triolet sont inhumés dans le parc.
- Château de l'Aleu : fin XIXe siècle.
- Fontaine du Bon-Saint-Arnoult : XIXe siècle.
- Le moulin neuf, construction du XIIe siècle, est le siège de la société historique et archéologique de Saint-Arnoult-en-Yvelines et héberge un

musée des arts et traditions populaires. Il a été cédé par Madame Lebon le 26 mars 1974 à la commune afin d'y créer un centre culturel.

- Colombier : du XVe siècle, d'un diamètre de 6 m, comporte 500 boulins, il est accolé à l'office de tourisme l'Orangerie.
- Mairie : façade centrale (à dater), une aile de chaque côté construites en 1843. Le corps central fut refait et rehaussé en 1867. en 1911, la mairie a été entièrement refaite, il y a un campanile et une horloge. Le campanile disparaît peut-être à la suite d'une intempérie. La tempête du 26 décembre 1999 a emporté l'une des cheminées.
- Tannerie : au 30 rue Basse, on peut encore voir la cheminée tronquée pour des raisons de sécurité.

### **Saint-Martin-de-Bréthencourt**

La commune se trouve dans le sud des Yvelines, à la limite entre les régions naturelles de Beauce et du Hurepoix. Elle confine vers l'est avec le département de l'Essonne. Le territoire est essentiellement rural (à 91 %), peu boisé (environ 10 % de bois confinés dans les vallées) et consacré à la grande culture céréalière. L'habitat se répartit entre le bourg centre Saint-Martin regroupant l'église et la mairie, le hameau voisin de Bréthencourt (site de l'ancienne forteresse), situé plus en amont dans la vallée naissante de l'Orge, et le Haut-Bout, hameau situé plus au nord sur le plateau.

La commune est irriguée par l'Orge qui y trouve sa source et par un affluent de rive gauche de celle-ci, le ruisseau des Bois (3,9 km) qui prend sa source au centre de la commune. L'Orge marque sur quelques kilomètres la limite avec la commune de Corbreuse.

#### *Monuments*

- Église Saint-Pierre-Saint-Paul, édifice en pierre de style roman du XIIe siècle, remarquable par sa tour-clocher massive, classée monument historique en 1977. L'église appartenait à un prieuré de Bénédictins aujourd'hui disparu. Le dimanche, les offices y sont maintenant menés par la Fraternité sacerdotale Saint-Pierre selon la Forme Extraordinaire du Rite Romain.
- Chapelle Saint-Jacques, XIIe siècle, située dans le hameau de Bréthencourt. Ce serait la chapelle d'une ancienne léproserie aujourd'hui disparue.
- Vestiges du donjon du château fort construit au XIe siècle par Guy le Rouge.
- Lavoir et fontaine du début du XIXe siècle à Bréthencourt.

### **Dourdan**

Berceau des Capétiens et ville royale depuis le Xe siècle, capitale du Hurepoix, Dourdan est aujourd'hui encore célèbre pour son château du XIIIe siècle exceptionnellement conservé et sa vaste forêt. Dourdan est traversée du sud-ouest au nord-est par la rivière l'Orge qui passe à proximité de l'actuel centre-ville. Autrefois, de nombreux étangs occupaient les terrains aujourd'hui gagnés par les

faubourgs. L'un d'entre eux appelé étang de la Tour subsiste en bordure de la route départementale 116 vers Sainte-Mesme, un autre sur la commune voisine de Roinville-sous-Dourdan, l'étang de Mal Assis. Le ruisseau de Rouillon part vers le nord en direction de Saint-Cyr-sous-Dourdan, les ruisseaux de Ribourg, des Bois et La Garonne alimentent la rivière depuis la forêt à l'ouest, les ruisseaux Le Poulet, Les Garancières et de l'étang de la Muette la rejoignent en aval du centre-ville. Dourdan bénéficie d'un cadre naturel préservé, mêlant espace agricole et la vaste forêt de Dourdan, ancienne forêt de chasse royale devenue domaniale en 1870. Sur une superficie de 1 683 hectares dont 1 628 sur le territoire communal séparés par la vallée de l'Orge, elle est divisée en forêt de Saint-Arnoult au nord et forêt de l'Ouÿe au sud. Elle est essentiellement plantée de chênes, complétés de châtaigniers, hêtres, charmes, bouleaux et pins. Au sud de la forêt se trouve un chêne âgé de 500 ans, appelé « chêne des Six Frères », composé de six troncs sur une même cépée. Le sentier de grande randonnée GR 1, dit « Tour de Paris » passe par la commune.

### *Le domaine royal*

Située sur l'axe stratégique entre Paris et Chartres, Dourdan fut attachée aux Royaumes francs dès le VI<sup>e</sup> siècle. Une première église aurait été fondée par Bertrade de Laon, mère de Charlemagne au VIII<sup>e</sup> siècle. À la fin de l'époque carolingienne, elle disposait déjà d'un château construit au cours du Xe siècle. Ce château et le domaine appartenait alors à Hugues le Grand, duc des Francs, qui en fit son château de prédilection et y mourut le 16 juillet 956. Entre temps, vers l'an 940 naquit dans ce château Hugues Capet, fondateur de la dynastie capétienne et couronné roi des Francs en 987 avec le soutien de Gerbert d'Aurillac futur pape. Dès lors, Dourdan peut être considéré comme le « berceau de la Maison de France », et tout au moins comme une ville royale attestée dès le Xe siècle.

Le château originel existait encore sous Louis VI Le Gros et servait de position avancée au roi pour lutter contre les barons menaçants de la région, notamment la puissante famille de Montlhéry ou les seigneurs de Châteaufort et Chevreuse. C'était aussi un domaine de chasse royale apprécié pour sa forêt couvrant 1 700 hectares.

En 1150 débuta l'édification de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois, achevée au XIII<sup>e</sup> siècle. En 1163, Louis VII séjourna à Dourdan. Perdu dans la forêt, il attribua à la divine providence sa faculté d'entendre ses compagnons et décida de la création de l'abbaye Notre-Dame de l'Ouÿe, aujourd'hui sur la commune des Granges-le-Roi.

C'est en 1220 que Philippe Auguste décida de construire un nouveau château, reprenant le modèle du Louvre. De plan carré, protégé par quatre tours et un châtelet, équipé d'un donjon indépendant culminant à vingt-six mètres au-dessus de la cour. Riche, le domaine fut régulièrement offert en apanage, d'abord à Blanche de Castille puis Marguerite de Provence par Saint Louis, à Louis d'Évreux, Jean I<sup>er</sup> de Berry, Sully, la favorite Anne de Pisseleu et enfin Anne d'Autriche. En 1228, une halle en bois fut construite pour accueillir les foires. Le caractère royal de

la ville lui permit aussi de disposer d'un Hôtel-Dieu pour héberger les pèlerins. Vers 1340, il fut complété par la chapelle Saint-Jean-l'Évangéliste.

En 1314, après le scandale de la tour de Nesle, Jeanne II de Bourgogne, future reine de France fut enfermée au château.

Le château de Dourdan, propriété de Jean Ier de Berry depuis 1400, est pris par les troupes de Jean sans Peur en 1411 puis restitué en juillet 1412. Il a peut-être servi, à la même époque, de modèle pour l'illustration du folio 4 verso du livre d'heures Les Très Riches Heures du duc de Berry, représentant le mois d'avril, même si cette attribution est contestée, certains historiens de l'art y voyant plutôt le château de Pierrefonds. C'est ce même Jean de Berry qui ordonna au XVe siècle l'édification des remparts de la ville.

En 1428 au cours de la guerre de Cent Ans, la ville fut assiégée par les troupes de *Richard Neville* comte de Salisbury qui endommagèrent gravement l'église. En 1430, *Étienne de Vignolles* dit *La Hire*, compagnon de Jeanne d'Arc fut enfermé au château, dont il réussit à s'échapper en 1432. Restaurée à la fin du XVe siècle, l'église fut à nouveau saccagée comme le château lors des guerres de religion, notamment en 1567 par les huguenots. En 1591, aux mains des Ligueurs, il fut défendu contre les troupes du Maréchal de Biron. En 1562, Henri II décida de vendre le domaine au duc de Guise.

En 1608, Maximilien de Béthune, duc de Sully acheta le château et le rénova pour en faire une résidence plus confortable, notamment en réunissant le donjon au reste du bâtiment. En 1641, l'église fut complétée par deux flèches asymétriques, puis en 1689 par la chapelle de la Vierge, qui augmenta sa longueur de quatorze mètres.

Au XVIIe siècle, par volonté de son fils Louis XIII, le domaine revint à la reine Marie de Médicis. Elle en fit une résidence secondaire connue de l'époque, des demeures furent bâties telles les folies Chassement ou Guenet. L'économie se développa, au-delà de la poterie renommée depuis plusieurs siècles, l'industrie des bas de laine et de soie se mit en place, notamment grâce à la firme Pouspin, appartenant à la famille de Marie Poussepin, mère supérieure fondatrice de l'ordre des sœurs hospitalières de Sainville. Passé à la reine Anne d'Autriche, le château revint à Philippe d'Orléans qui en fit une prison royale en 1690.

En 1724, Michel-Jacques Lévy, conseiller du roi, fit construire le château du Parterre, racheté en 1738 par la famille de Verteillac qui y tint salon.

À la Révolution, l'église fut à nouveau ravagée, fermée et transformée en « Temple de la Raison Victorieuse » puis en prison. Confisquée comme bien national, elle ne fut rendue au culte qu'en 1795. Le château, propriété du duc d'Orléans devint prison départementale. Le château du Parterre fut lui aussi livré aux révolutionnaires et devint une caserne.

### *Patrimoine*

- Le château de Dourdan, construit au XIIIe siècle à la demande de Philippe-Auguste, sur les ruines du château capétien du Xe siècle, suivant le

modèle réduit du Louvre médiéval, un plan carré à quatre tours d'angles, un châtelet protégeant l'accès et un donjon caractéristique de l'époque par son fossé propre. Restauré à partir de 1859 par Joseph Guyot, il revient à la commune en 1961 puis est classé monument historique en 1964.

- Les remparts de la ville, à l'origine longs de 1 700 mètres et défendus par dix-huit tours, quatre portes (de Paris, Chartres, Étampes et Corbreuse) et trois fausses portes (Grouteau, Croix-Ferras et Petit-Huis). Aujourd'hui ne subsistent que des parties au nord et à l'ouest de la commune, deux tours sur le boulevard des Alliés et la tour du Petit-Huis rue de l'Étang.
- L'église *Saint-Germain-d'Auxerre*, construite à partir de 1150 sur le modèle de la cathédrale Notre-Dame de Chartres, achevée au XIII<sup>e</sup> siècle, elle subit des modifications XV<sup>e</sup> siècle puis au XVII<sup>e</sup> siècle. Ses proportions (cinquante mètres de long, dix-huit mètres de large, la flèche sud culminant à cinquante mètres) en font presque une cathédrale. Elle est classée monument historique depuis 1967. Sa cloche en bronze dite « Germaine » datant de 1778 et pesant 2 300 kilogrammes est elle aussi classée depuis 1984. L'autre cloche de 1599 est elle aussi classée depuis 1908. L'orgue de Goyadin, installé en 1870, est lui classé depuis 1981. La porte de la façade nord, qui date du XV<sup>e</sup> siècle est elle classée depuis 1965. L'autel classé depuis 1984, des peintures et sculptures complètent cette dotation remarquable.
- Au nord, dans le *hameau de Rouillon* se trouve l'ancienne ferme seigneuriale, construite vers 1400 et inscrite aux monuments historiques depuis 1977.
- En 1220 fut aussi implanté un Hôtel-Dieu, détruit puis reconstruit à partir de 1766 avec la chapelle *Saint-Jean-l'Évangéliste* mentionnée en 1340. Modifié en 1852 et 1885, il servit d'hôpital jusqu'en 1970 et fut finalement inscrit aux monuments historiques en 1988.
- En 1724 fut construit le *château du Parterre* composé d'un corps principal sur les ruines de l'ancienne église Saint-Pierre et d'une aile de retour au nord. Revendu en 1738, il devint en 1809 l'hôtel de ville. De cette époque date aussi l'immeuble du 15 rue Saint-Pierre, classé monument historique depuis 1969.
- Le XIX<sup>e</sup> siècle fut aussi une période de constructions importantes à Dourdan, sous l'impulsion de bourgeois qui permirent l'érection par l'architecte *Lucien-Tirte van Clemputte* de la halle en 1836 à l'emplacement de la précédente datant de 1228. Rénovée en 1922, elle mesure trente-huit mètres de long et quatorze de large, deux bâtiments sont disposés à chaque extrémité. C'est aussi durant le Second Empire et les régimes suivants que des demeures bourgeoises furent construites en périphérie de la ville : l'actuel centre de loisir de la Garenne occupe l'ancienne propriété du bonnetier *Charles Dujoncquoy*, au 11 avenue de Paris se trouve l'ancienne demeure de l'éditeur Charles Juliot. De cette époque date aussi le bâtiment principal du collège Émile-Auvray, entamé en 1888 et inauguré en 1891, et la

gare construite en 1862.

## **Roinville**

Son patrimoine

- La ferme de Chateaupers du XIV<sup>e</sup> siècle a été inscrite aux monuments historiques le 9 juin 1977. C'est un ancien domaine seigneurial, signalé dans un acte daté du 18 mars 1385, par lequel Tristan de Gobache, écuyer, rend foi et hommage à Charles VI. Rachel de Cocheilet, dite « Mme de Châteaupers », propriétaire des lieux, épouse Sully en 1592.
- L'église Saint-Denis des XI<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles a été classée aux monuments historiques le 21 décembre 1984.
- Le château de Roinville du XVII<sup>e</sup> siècle a été inscrit aux monuments historiques le 20 février 1945.

## **Souzy-la-Briche**

*Domaine de Souzy-la-Briche*

C'est la plus récente résidence présidentielle puisqu'elle a été léguée en héritage en 1972 par le banquier Jean-Jacques Simon et sa femme Renée, à charge pour l'État d'entretenir leurs sépultures et d'affecter le lieu « à la plus haute autorité de l'exécutif ». Les deux anciens propriétaires sont inhumés dans la chapelle avec leur chien, un griffon nommé « Poppy ». C'est aussi l'une des plus secrètes. Elle n'a été ouverte au public qu'une fois lors des journées européennes du patrimoine en 1995, et uniquement aux habitants de la commune de Souzy-la-Briche.

À l'usage de la présidence de la République depuis 1972, elle sert aussi à héberger des chefs d'État ou des hautes personnalités étrangères lors de leurs visites privées en France. François Mitterrand venait y passer des week-ends avec sa fille (alors cachée) Mazarine et la mère de celle-ci. Sous la présidence de Jacques Chirac, sa femme et surtout sa fille Claude séjournaient régulièrement dans le domaine. Depuis mai 2007, le président de la République Nicolas Sarkozy utilisant la résidence de La Lanterne à Versailles, traditionnellement affectée au Premier ministre, le domaine de Souzy-la-Briche a été mis à disposition de ce dernier qui ne l'utilise pas. Ainsi, dans le cadre d'une réduction des dépenses de la Présidence, l'administration élyséenne aurait souhaité revendre le château ; face à l'impossibilité juridique de le faire (les conditions du legs l'en empêchent), elle cherche à le louer depuis fin 2008.

Le domaine comprend une maison de maître construite sous la Restauration, une chapelle datant du XIII<sup>e</sup> siècle de style gothique au milieu d'un grand bassin, une roseraie, une maison de gardien, une remise, des écuries, un canal de 250 mètres de long et un grand parc aménagé. Le domaine comprend aussi deux fermes et environ 280 hectares de terres, composées pour les deux-tiers de bois et pour un tiers de pâturage. La maison est à deux étages dont un en comble.

